



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

“Mes remerciements à la Maurice Wohl Charitable Foundation pour leur généreuse contribution à la série Covenant & Conversation. Maurice était un philanthrope avenant. Vivienne était une femme d’une grande humilité. Ils allèrent ensemble dévouement et grâce, eux pour qui donner était toute leur vie.”

Traduit par Liora Chartouni

Famille, Foi et Liberté

Vaye’hi 5780

Si vous voulez comprendre le message d’un livre en particulier, prêtez attention à la fin. La Genèse se conclut par trois événements marquants.

D’abord, Jacob bénit ses petits-fils, Ephraïm et Ménaché. C’est la bénédiction avec laquelle les parents juifs bénissent leurs enfants le vendredi soir. Mon prédécesseur Lord Jakobovits a une fois posé la question suivante : pourquoi cette bénédiction en particulier parmi toutes celles contenues dans la Torah ? Il a offert une magnifique réponse. Il a affirmé que toutes les autres sont pour les pères envers leurs fils, et entre pères et fils des tensions peuvent subsister. *La bénédiction de Jacob envers Ephraïm et Ménaché est la seule fois où un grands-parent bénit un petit-fils dans toute la Torah.* Et entre grands-parents et petits-enfants, il n’y a aucune tension, seulement de l’amour pur.

Ensuite, Jacob bénit ses douze fils. La tension est palpable dans l’air. Ses bénédictions envers ses trois fils aînés, Réouven, Chimon et Lévi, ressemblent davantage à des malédictions qu’à des bénédictions. Cependant, il bénit ses douze fils ensemble, dans la même pièce, au même moment. Nous n’avons jamais assisté à une scène similaire auparavant. Il n’y a aucune mention d’une bénédiction d’Avraham pour Ishmaël ou Isaac. Isaac bénit Esaü et Jacob séparément. Le simple fait que Jacob soit capable de bénir ses fils ensemble est sans précédent. C’est un fait très important. Dans le prochain chapitre, soit le premier de l’Exode, les Israélites sont définis pour la première fois comme un peuple. Il est difficile de concevoir qu’ils puissent vivre ensemble en tant que peuple s’ils n’arrivent pas à vivre ensemble en tant que famille.

Troisièmement, après la mort de Jacob, les frères ont demandé à Joseph de leur pardonner, et c’est ce qu’il fait. Il l’avait déjà fait auparavant. Il est évident que les frères entretiennent l’idée qu’il ne faisait que gagner du temps jusqu’à ce que leur père décède, tout comme Esaü avait planifié de le faire. Les fils n’exécutent pas leur vengeance au sein de leur famille lorsque leur père est en vie, tel était le principe à l’époque. Joseph parle directement à ses frères en calmant leur crainte : “Vous, vous aviez médité contre moi le mal : D.ieu l’a combiné pour le bien”, dit-il.

La Torah nous livre un message inattendu : la famille est plus importante que tout, plus que la terre, que la politique, que l’économie, que la quête du pouvoir et l’accumulation de richesse. D’un point de vue extérieur, le côté impressionnant de l’histoire, c’est que Joseph a atteint le sommet du pouvoir en Égypte. Les Egyptiens eux-mêmes se sont endeuillés de la mort de son père Jacob et ont accompagné sa famille lorsqu’elle s’apprêtait à l’enterrer, à tel point que les Cananéens, devant une telle escorte, se sont exclamés : “Voilà un grand deuil pour l’Égypte !” (Béréchit 50, 11). Mais tout cela fut éphémère. Lorsqu’on tourne la page et qu’on commence le livre de l’Exode, nous découvrons que la situation des Israélites en Égypte était précaire, et tout le pouvoir que Joseph avait concentré dans les mains de Pharaon sera finalement utilisé contre eux.

La Genèse ne se concentre pas sur le pouvoir. Elle se concentre sur la famille. Parce que c'est là que la vie commune commence.

La Torah ne prétend pas que fonder une famille et subvenir à ses besoins est chose facile. Les patriarches et matriarches, Sarah, Rébecca et Rachel en particulier connaissent les affres de la stérilité. Elles savent ce que c'est que d'attendre encore et encore.

La rivalité fraternelle est un thème récurrent dans la Genèse. Les Psaumes nous disent "qu'il est bon et agréable pour des frères d'habiter ensemble. On aurait pu ajouter "que c'est une chose rare". Au tout début de l'histoire de l'humanité, Caïn tue Abel. Les tensions entre Hagar et Sarah atteignent leur apogée lorsque Hagar et Ishmaël sont renvoyés. La rivalité subsiste entre Jacob et Esaü, ainsi qu'entre Joseph et ses frères, et dans les deux cas on arrive presque au meurtre.

Mais il n'y a aucun rabaissement du sens de la famille. Au contraire, il s'agit du principal véhicule de la bénédiction. Les enfants constituent l'objet principal de la bénédiction de D.ieu, et pas moins que le don de la terre promise. C'est comme si la Torah nous disait en toute honnêteté que oui, la famille est quelque chose de difficile parfois. La relation entre mari et femme, entre parent et enfant est rarement simple et linéaire. Mais on doit travailler dur. Il n'y a aucune garantie que ce sera la bonne chose à faire. Il n'y a aucune allusion dans la Genèse que les parents aient toujours raison. Il s'agit néanmoins de l'institution la plus humaine qui soit.

La famille est là où l'amour amène de la vie dans le monde. C'est pourquoi il s'agit de l'institution la plus humaine qui soit. C'est également au sein de la famille que nous acquérons la plus grosse part de valeurs morales qui nous accompagneront dans notre vie. James Q. Wilson, ancien professeur de sciences politiques à Harvard, affirme que la famille "est la zone dans laquelle le conflit survient et doit être rectifié". Les membres d'une famille "s'aiment et se disputent, partagent et boudent, font plaisir et déçoivent". La famille "est le monde dans lequel on forge et où l'on gère nos émotions".^[1]

La Torah nous guide à travers des zones qui ont été identifiées au XX^{ème} siècle comme étant les principaux terrains de conflits. Freud a établi que le complexe d'Œdipe, soit le désir de créer de l'espace pour soi-même en éliminant son père, comme l'un des principaux conducteurs des émotions humaines. René Girard concevait la rivalité fraternelle comme une source potentielle de violence.^[2]

J'ai affirmé que l'histoire de la ligature d'Isaac était dirigée contre le complexe d'Œdipe. D.ieu ne veut pas qu'Abraham tue Isaac. Il veut qu'il renonce à sa sensation de posséder Isaac. Il veut abolir l'une des croyances les plus répandues de l'époque, connue sous le principe de *Patria potestas* dans la loi romaine, soit le fait que les enfants appartiennent aux parents. Ce principe établi, les enfants deviennent des entités à part entière, et la force du complexe d'Œdipe se dissipe. Les enfants ont assez d'espace pour être eux-mêmes.

J'ai également affirmé que l'épisode du combat de Jacob contre l'ange traite de l'essence de la rivalité fraternelle, soit le désir mimétique, le désir d'avoir ce que ton frère possède. Jacob devient Israël lorsqu'il arrête de vouloir être Esaü et plutôt de choisir d'être lui-même.

La Genèse n'est donc pas un hymne à la gloire de la famille. Il s'agit un récit candide, honnête et complet des problèmes courants auxquels peut être confrontée une famille, quelle qu'elle soit.

La Genèse se conclut par trois affirmations importantes : d'abord, que les grands-parents font partie de la famille et que leur bénédiction est cruciale. Ensuite, Jacob démontre qu'il est possible de bénir tous ses enfants, même si l'on entretient une relation difficile avec certains d'entre eux. Troisièmement, Joseph démontre qu'il est possible de pardonner à ses frères et sœurs même s'ils nous ont causé beaucoup de tort.

L'un de mes souvenirs les plus marquants de l'époque où j'étais étudiant fut lorsque j'écoutais *Reith Lectures* sur la BBC en 1967. *Reith Lectures* est la plus prestigieuse série de conférences radiophoniques de la BBC : la première fut assurée par Bertrand Russell en 1948. En 1967, l'orateur fut le professeur d'anthropologie de l'Université de Cambridge, Edmund Leach. J'ai eu le privilège d'animer ces conférences en 1990.

Leach a appelé ses conférences *Un Monde fuyant*, et lors de sa troisième intervention il a dit une phrase qui m'a fortement interpellée. "Loin d'être le fondement de la bonne société, la famille, avec son intimité presque inexistante et ses secrets sordides, est la source de tous nos mécontentements".^[3] Ce fut un signe important que la famille fût sur le point de se faire détrônée par la libération sexuelle et l'expression de soi. Il est rare qu'une institution d'une telle importance ait été à ce point abandonnée avec une telle légèreté.

Dans les décennies qui suivirent, dans plusieurs strates sociales, la cohabitation a remplacé le mariage. Peu de gens se mariaient, et si oui, ils le faisaient beaucoup plus tard, et plusieurs d'entre eux finissaient par divorcer. À une certaine époque, 50% des mariages aux États-Unis et en Angleterre finissaient en divorce. Et 50% des enfants naissaient par concubinage. Les statistiques actuelles en Angleterre sont de 42%.

Ce furent des conséquences de grande ampleur et dévastatrices. Par exemple, le taux de natalité en Europe aujourd'hui est bien en-dessous du taux de remplacement. Un taux de fertilité de 2,1 (le nombre d'enfants qu'une femme a en moyenne) est nécessaire pour maintenir la population stable. Aucun pays d'Europe ne possède ce taux. En Espagne, en Italie, au Portugal et en Grèce, le taux est de 1,3. La moyenne globale est de 1,6. L'Europe maintient sa population seulement grâce à un taux d'immigration sans précédent. Voilà la mort de l'Europe telle qu'on la connaît.

Aux États-Unis, une portion importante de la population vit dans des quartiers où vivent peu de familles unies, pleins d'enfants défavorisés, dans des quartiers à risque, munis de piètres écoles, et d'institutions sociales médiocres, laissant présager de bien peu d'espoir. Cela représente la fin du rêve américain pour certaines régions.^[4]

Ceux qui utilisent l'Etat, la politique et le pouvoir pour faire le bien et pour transmettre la vérité, selon la tradition hellénistique, ont tendance à percevoir la famille et tout ce qu'elle véhicule, soit des valeurs de fidélité et de responsabilité comme une distraction. Mais pour ceux qui ne comprennent pas uniquement l'importance de la politique, mais également ses limites et les dangers qu'elle représente, les relations entre mari et femme, parent et enfant, grands-parents et petits-enfants, et entre frères et sœurs, représentent le fondement le plus important de la liberté. Il s'agit d'une idée centrale de l'ouvrage *De la Démocratie en Amérique* d'Alexis de Tocqueville, résumée par la phrase suivante : "Tant que la famille sera maintenue en vie, l'opposant de l'oppression ne sera jamais seul".^[5]

James Q. Wilson l'a parfaitement exprimé : "Nous apprenons à gérer les gens de ce monde parce que nous apprenons à gérer les gens de notre famille. Ceux qui fuient la famille fuient ce monde ; dépossédée d'affection, de tutelle, de défis, ils ne sont pas suffisamment préparés pour les défis, des jugements ou des demandes"^[6]

C'est exactement le thème de la Genèse. Il ne s'agit pas de la création du monde, qui ne comprend qu'un seul chapitre, mais plutôt de la manière de gérer des conflits familiaux. Dès que les descendants d'Abraham savent créer des familles solides, ils peuvent maintenant passer de la Genèse à l'Exode et à la naissance de leur nation. **Je crois que la famille représente l'endroit où la liberté naît. En se souciant d'autrui, on apprend à se soucier du bien commun.**

Chabbath Chalom



^[1]James Q. Wilson, *The Moral Sense*, Free Press, 1993, 162.

^[2]Rene Girard, *Violence and the Sacred*, Johns Hopkins University Press, 1977.

^[3]Edmund Leach, *A Runaway World?* Oxford University Press, 1967.

^[4]C'est l'argument de deux livres importants: Charles Murray, *Coming Apart*, Crown Forum, 2012, et Robert Putnam, *Our Kids*, Simon & Schuster, 2015. Voir également Yuval Levin, *The Fractured Republic*, Basic Books, 2016.

^[5]*Democracy in America*, 340.

^[6]*The Moral Sense*, 163.



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »